

West Music Club

La presse parle de nous :

Le temps de fermer les yeux, et on se serait cru, au moins l'espace d'un instant, dans une salle de fêtes au temps de la Libération ... Mais le programme intéressant et éclectique allait nous rappeler que le jazz ne s'arrête pas aux airs faciles (mais géniaux) de Glenn MILLER et qu'il comporte aussi des grands créateurs, aux recherches harmoniques subtiles et complexes, tels que Miles DAVIS. Pour le reste, il suffisait d'apprécier le dynamisme du chef d'orchestre et la maîtrise techniques des instrumentistes.

On y retrouve évidemment avec plaisir cette alternance des interventions des solistes ou des pupitres instrumentaux, s'opposant d'une façon strictement ludique et créant l'élément tensionnel dont est fait le swing.

(Nord-Eclair)

ROUSSELET s'est fait une place enviable dans Le monde du jazz international. Ceux qui le connaissent bien ne l'imaginaient pas à la tête d'un orchestre confiné dans le style "In The Mood" ou "Blues In The Night". Ils avaient raison. Le WMC n'a certes pas changé fondamentalement, mais ses sonorités s'inspirent d'un jazz plus évolué qui lui trace un chemin plus éclectique sur lequel les musiciens ont rendez-vous avec un public plus diversifié.

(La Dernière Heure)

Le jazz, c'est bien sûr du chant et du rythme. Mais juste au-dessous, on découvre la poésie, la religion de cette musique afro-américaine. Richard ROUSSELET, en répercutant les classiques du jazz avec le WMC, se fait aussi architecte. Au fil du spectacle, il sent le moment où la trompette doit venir au devant du public. Il comprend le morceau qui nécessite un duo de saxes. Il sait le moment où l'orchestre doit faire sourdine pour laisser place au pianiste qui laisse voler ses doigts sur le clavier. De temps en temps, le chef redevient le musicien qu'il est dans l'âme et embouche sa trompette.

(Nord-Eclair)

Non seulement le West Music sonne plus moderne, plus frais, à travers un réseau harmonique moins convenu, mais encore il a acquis une pêche qu'on ne lui connaissait pas il y a quelques années.

Il avait du coffre, de l'allure, de la carrure jusque là. Richard ROUSSELET lui a apporté ce qui lui faisait encore défaut : du punch et du nerf qui sont générateurs de swing. L'orchestre a toujours eu plus que des moignons ; aujourd'hui il peut se prévaloir d'une jolie paire d'ailes.

(Le Peuple)

A propos de Chris SIMON :

Indéniablement, il élargit la palette du West Music Club. Ce montois a vibré pour les Beatles, Ottis REDDING, la musique brésilienne et enfin le jazz. Inconditionnel de SINATRA, admirateur de Barbara STREISAND, il vit son rêve en chantant SINATRA, Michel LEGRAND, Louis ARMSTRONG. Il "devait" accompagner le WMC. Une voix chaude, une séduction propre à brûler la gent féminine et une voix qu'il peut tenir dans les plus beaux registres. Tel nous est apparu Chris SIMON.

(La Province)

Et dans une interview accordée au Courrier de l'Escaut ,
Richard ROUSSELET déclarait :

Diriger un grand orchestre de jazz comme le WMC, c'est transmettre à une vingtaine de musiciens sa manière de concevoir la musique. C'est faire passer à travers les instruments disponibles les sons et les rythmes que l'on ressent profondément, c'est accorder au swing et à l'improvisation toute leur importance fondamentale. J'entretiens et privilégie au sein du WMC, dans ce qu'ils ont de positif, les rapports humains qui, pour moi, sont le préalable indispensable à la pratique de la musique de jazz, laquelle, par sa conception même, suppose de la part de chacun une écoute musicale et humaine de tous les autres.